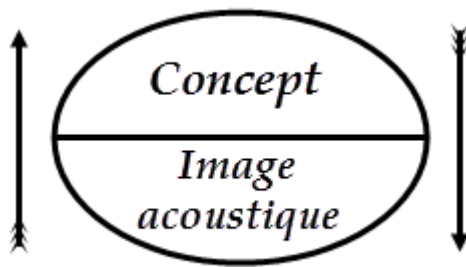


Compléments et bibliographie de la conférence du 7 janvier 2020
Michel Dupuis « Les significations du sens (Aristote, Saussure) »

Aristote, De l'interprétation.

E. Cassirer, Essai sur l'homme, 1945.

F. de Saussure, Cours de linguistique générale, 1922.



« disparate » (TLF) :

Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist.** **1.** 1741 adj., « qui offre une dissemblance choquante avec ce qui l'entoure » (Père ANDRÉ, *Essai sur le beau*, 3^e disc. ds DG); **2.** 1791 subst. « contraste choquant » (VOLNEY, *Ruines*, p. 211 : une route de **disparates** et de contradictions). Empr. au lat. class. *disparatus* « différent » (aussi subst. : *disparatum* « proposition contradictoire », terme de rhét.), part. passé adj. de *disparare* « diversifier »; le choix, pour le subst., de la forme fém. de l'adj., s'explique par l'infl. de *disparate* « acte extravagant, extravagance », subst. fém. attesté de 1639 (CHAPELAIN, *Lettres*, éd. Tamizey de Larroque, t. 1, p. 468) à 1798 (Ac.) et empr. à l'esp. *disparate* « id. ». **Fréq. abs. littér.** : 324. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 229, b) 349; XX^e s. : a) 544, b) 667. **Bbg.** BOULAN 1934, p. 70. — QUEM. 2^e s. t. 2 1971 — SPITZER (L.). *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*. 1921, t. 42, p. 309.

Saussure, 1911 :

« Pour le moment, la linguistique générale m'apparaît comme un système de géométrie. On aboutit à des théorèmes qu'il faut démontrer »

Saussure, note 10 :

« la velléité de s'élever à ce degré d'abstraction qui est nécessaire pour dominer d'une part *ce qu'on fait*, d'autre part en quoi ce qu'on fait a une légitimité et une raison d'être dans l'ensemble des sciences. »

Aristote, De l'interprétation 9 (18a - 19b) (trad. Tricot) < L'opposition des futurs contingents >

L'affirmation ou la négation portant sur les choses présentes ou passées est nécessairement vraie ou fausse, et les propositions < contradictoires > portant sur des universels et prises universellement, sont toujours aussi, l'une vraie et l'autre fausse ; il en est de même, ainsi que nous l'avons dit, dans le cas de sujets singuliers. Par contre, s'il s'agit de propositions portant sur des universels, mais qui ne

sont pas prises universellement, cette nécessité ne joue pas : sur ce point encore, nous nous sommes expliqué. Mais pour les futurs portant sur des singuliers, la solution n'est plus la même. Si, en effet, toute affirmation ou négation est vraie ou fausse, nécessairement aussi toute chose est ou n'est pas. Par conséquent, si une personne affirme que telle chose sera, tandis qu'une autre personne affirme que cette même chose ne sera pas, il faut évidemment de toute nécessité que l'une des deux dise la vérité, puisque toute affirmation [ou toute négation] est vraie ou fausse. (L'affirmation et la négation ne peuvent pas, en effet, être vraies simultanément dans des cas de ce genre). Car s'il est vrai de dire que le blanc est ou que le blanc n'est pas, nécessairement le blanc est ou le blanc n'est pas. Et < réciproquement > si le blanc est ou si le blanc n'est pas, il était vrai de l'affirmer ou de le nier ; et si le blanc n'est pas, on est dans l'erreur ; et si on est dans l'erreur, le blanc n'est pas. Il en résulte que l'affirmation ou la négation est nécessairement vraie ou fausse. S'il en est ainsi rien n'est, ni ne devient, soit par l'effet du hasard, soit d'une manière indéterminée, rien qui, dans l'avenir, puisse indifféremment être ou n'être pas ; mais tout découle de la nécessité, sans aucune indétermination. En effet, ou bien c'est en affirmant qu'on dit la vérité ou bien c'est en niant, sinon un événement pourrait indifféremment se produire ou ne pas se produire : car le mot indétermination n'est rien de plus que l'indifférence à se comporter, dans le présent ou dans l'avenir, de telle façon ou de telle autre. En outre, si une chose est blanche en ce moment, il était vrai antérieurement d'affirmer qu'elle serait blanche, de sorte qu'il était toujours vrai de dire de n'importe quel événement qu'[il est ou qu']il sera. Mais s'il était toujours vrai de dire qu'une chose est ou sera, il n'est pas possible qu'elle ne soit pas ou qu'elle ne sera pas ; or ce qui ne peut pas ne pas se produire est dans l'impossibilité de ne pas arriver, et ce qui est dans l'impossibilité de ne pas arriver arrive nécessairement. Il en résulte ainsi que tous les futurs se produisent nécessairement. Par suite, rien n'arrive d'une manière indéterminée ou par l'effet du hasard, car là où il y a hasard, il n'y a pas nécessité. Il n'est pas non plus possible de prétendre que ni l'affirmation, ni la négation ne sont vraies, qu'on ne peut pas dire par exemple de tel événement ni qu'il se réalisera, ni qu'il ne se réalisera pas. D'abord, < il en résulterait que >, si l'affirmation était fausse, la négation ne serait pas vraie, et que si, à son tour, celle-ci était fausse, l'affirmation pourrait ne pas être vraie. En second lieu, supposons qu'il soit vrai de dire qu'une chose est à la fois blanche et grande : ces deux qualités doivent lui appartenir nécessairement l'une et l'autre ; et s'il est vrai d'affirmer qu'elles lui appartiendront demain, elles lui appartiendront réellement demain. Mais puisqu'on admet que d'un événement on ne peut dire ni qu'il se réalisera, ni qu'il ne se réalisera pas le lendemain, l'indétermination elle-même disparaîtra. Si on prend pour exemple une bataille navale, il faudrait qu'on ne puisse dire ni que la bataille navale aura lieu, ni qu'elle n'aura pas lieu. Telles sont donc, avec d'autres de même nature, les absurdités où l'on est entraîné si l'on admet que, pour toute affirmation et négation (qu'il s'agisse soit de propositions portant sur les universels et prises universellement, soit de propositions portant sur le singulier), nécessairement l'une des opposées est vraie, et l'autre fausse, et qu'il n'existe aucune indétermination dans le devenir, mais qu'au contraire toutes choses sont et deviennent par l'effet de la nécessité. En vertu de ce raisonnement, il n'y aurait plus ni à délibérer, ni à se donner de la peine, dans la croyance que si nous accomplissons telle action, tel résultat suivra, et que si nous ne l'accomplissons pas, ce résultat ne suivra pas. Rien n'empêche, en effet, que, dix mille ans à l'avance, tel homme prédise un événement et que tel autre prédise le contraire : ce qui se réalisera nécessairement, c'est celle de ces deux prédictions, quelle qu'elle soit, qui était vraie à ce moment-là. — Peu importe, au surplus, qu'on ait ou qu'on n'ait pas en fait formé une affirmation ou une négation : il est clair que la réalité n'en est pas moins ce qu'elle est, en dépit de l'affirmation ou de la négation de tel ou de tel. Car ce n'est pas le fait d'avoir été affirmés ou niés qui fera les événements se réaliser ou non, quand bien même on les aurait annoncés dix mille ans à l'avance ou à n'importe quel autre moment. Il en résulte que si, de tout temps, les choses se comportaient de telle façon que l'une des propositions contradictoires fût conforme à la vérité, il était nécessaire qu'elle se réalisât ; et l'ensemble des événements s'est toujours < dans l'hypothèse > déroulé de façon à arriver nécessairement. Car ce dont on a dit avec vérité qu'il sera ne peut manquer de se réaliser : et ce qui est arrivé, il était toujours vrai de dire qu'il se réaliserait. Mais si ces conséquences sont inadmissibles (l'expérience nous montre, en effet, que les choses futures ont leur principe dans la délibération et

dans l'action, et que, d'une manière générale, les choses qui n'existent pas toujours en acte renferment la puissance d'être ou de n'être pas, indifféremment ; ces choses-là peuvent aussi bien être que ne pas être, et par suite arriver ou ne pas arriver. Nous avons sous les yeux de nombreux cas de ce genre. Par exemple, le vêtement que voici peut être coupé en deux, et pourtant en fait ne l'être pas, mais s'user auparavant ; de même, il peut n'être pas coupé, car il ne pourrait plus être usé auparavant s'il n'avait pas la possibilité de n'être pas coupé. Aussi en est-il de même pour tout autre événement auquel on attribue une possibilité de ce genre), il est par suite évident < dis-je > que ce n'est pas par l'effet de la nécessité que toutes les choses sont ou deviennent ; en fait, tantôt on a affaire à une véritable indétermination, et alors l'affirmation ou la négation ne sont pas plus vraie, ni plus fausse l'une que l'autre, tantôt la tendance dans une direction donnée est plus forte et plus constante, bien qu'il puisse arriver que ce soit l'autre qui l'emporte et non pas elle. Que ce qui est soit, quand il est, et que ce qui n'est pas ne soit pas, quand il n'est pas, voilà qui est vraiment nécessaire. Mais cela ne veut pas dire que tout ce qui est doive nécessairement exister, et que tout ce qui n'est pas doive nécessairement ne pas exister ; car ce n'est pas la même chose de dire que tout être, quand il est, est nécessairement, et de dire, d'une manière absolue, qu'il est nécessairement. Il en est de même pour tout ce qui n'est pas. — C'est la même distinction qui s'applique aux propositions contradictoires. Chaque chose, nécessairement, est ou n'est pas, sera ou ne sera pas, et cependant si on envisage séparément ces alternatives, on ne peut pas dire laquelle des deux est nécessaire. Je prends un exemple. Nécessairement il y aura demain une bataille navale ou il n'y en aura pas ; mais il n'est pas nécessaire qu'il y ait demain une bataille navale, pas plus qu'il n'est nécessaire qu'il n'y en ait pas. Mais qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas demain une bataille navale, voilà qui est nécessaire. Et puisque les propositions sont vraies en tant qu'elles se conforment aux choses mêmes, il en résulte évidemment que si ces dernières se comportent d'une manière indéterminée et sont en puissance de contraires, il en sera nécessairement de même pour les propositions contradictoires correspondantes. C'est bien là ce qui se passe pour les êtres qui n'existent pas toujours ou qui ne sont pas toujours non-existants. Il faut alors nécessairement que l'une des deux propositions contradictoires soit vraie et l'autre fausse, mais ce n'est pas forcément celle-ci plutôt que celle-là : en fait, c'est n'importe laquelle, et, bien que l'une soit vraisemblablement plus vraie que l'autre, elle n'est pas pour le moment vraie ou fausse. Par suite, il n'est évidemment pas nécessaire que de deux propositions opposées entre elles comme l'affirmation et la négation, l'une soit vraie, et l'autre, fausse. En effet, ce n'est pas à la façon des choses qui existent que se comportent celles qui, n'existant pas encore, sont seulement en puissance d'être ou de ne pas être, mais c'est de la façon que nous venons d'expliquer.